



HAL
open science

Le corpus sculpté du Moyen Âge et de la Renaissance tome VI -canton de Brienne- le-Château : quel apport pour la connaissance de la sculpture du XII e siècle en Champagne méridionale ?

Jean-Luc Liez

► **To cite this version:**

Jean-Luc Liez. Le corpus sculpté du Moyen Âge et de la Renaissance tome VI -canton de Brienne- le-Château : quel apport pour la connaissance de la sculpture du XII e siècle en Champagne méridionale ?. Mémoires de la Société académique du département de l'Aube , 2012, CXXXVI, pp.473-480. hal-01808732

HAL Id: hal-01808732

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01808732v1>

Submitted on 12 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corpus sculpté du Moyen Âge et de la Renaissance tome VI - canton de Brienne-le-Château : quel apport pour la connaissance de la sculpture du XII^e siècle en Champagne méridionale¹ ?

Depuis 2003, l'Université de Lorraine, sous la conduite du professeur Patrick Corbet, s'est attachée au recensement de la statuaire médiévale et Renaissance en Champagne méridionale à l'échelle des cantons. Au premier volume consacré au canton de Soulaines-Dhuys (Aube) établi par Sandrine Derson² en 2003, celui de Doulevant-le-Château (Haute-Marne) fut rédigé l'année suivante par Patrick Corbet et Marie-France Jacops. Jean Fusier se chargea de celui de Saint-Rémy-en-Bouzemont et Sompuis (Marne) en 2006 ; ceux de Poissons et Doulaincourt (Haute-Marne) le seront par Patrick Corbet et Anne Ollivier en 2008 et en 2010. Jean Fusier étudia ceux de Thiéblemont-Farémont et Vitry-le-François (Marne). Le sixième opus est consacré à celui de Brienne-le-Château³.

Avec un ensemble de quatre-vingt-trois œuvres s'étalant du XII^e à la fin du XVI^e siècle, le riche corpus briennois se révèle très important et recèle inévitablement de nombreuses difficultés. Le travail débuta par la vérification de la localisation, la collecte des informations techniques portant sur les dimensions et les matériaux et enfin l'inventaire. Vint ensuite l'étude stylistique qui impliqua nécessairement une proposition de datation. Le travail publié récemment donna lieu à une présentation officielle le 7 décembre 2012. Nous tenterons ici d'approfondir la connaissance de la sculpture du XII^e siècle dans la Champagne méridionale à partir de deux tympans conservés, l'un à Brienne-le-Château et le second à Saint-Léger-sous-Brienne.

Que sait-on de la sculpture du XII^e siècle en Champagne méridionale ?

Le XII^e siècle, période faste du comté de Champagne, semble n'avoir laissé que peu de souvenirs dans le paysage actuel. À la vérité, les témoignages remontant à cette époque ne sont pas si rares qu'on pourrait le penser. La contribution de Léon Pressouyre sur l'art de la transition roman-gothique en Champagne septentrionale renouvela la recherche dans ce domaine⁴. L'exposition de 1999 organisée par la bibliothèque municipale de Troyes sur l'art à la cour de Champagne au temps de Chrétien de Troyes a permis de faire le point sur la production artistique troyenne de cette période⁵. En revanche, certains

¹ Nous remercions sincèrement Monsieur Patrick Corbet, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Lorraine, et Monsieur Raymond Tomasson, membre résident de la Société Académique de l'Aube d'avoir bien voulu relire cet article.

² La maison Dominique Guéniot de Langres a été chargée d'éditer les ouvrages présentant le résultat de chaque enquête. Le volume consacré au canton de Brienne-le-Château a été publié en novembre 2012.

³ Trois autres volumes sont en préparation : l'arrondissement de Sainte-Menehould et le canton de Heitz-le-Château (Marne) ; le canton de Chavanges (Aube) et ceux d'Ancerville et de Montiers-sur-Saulx (Meuse).

⁴ Cf. notamment les articles et ouvrages suivants de l'auteur : « Sculptures du premier art gothique à Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne », *Bulletin monumental*, 1962, p. 359-366 ; « Les fouilles du cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1964, p. 23-38 ; « Sculptures du XII^e siècle à Saint-Hilaire-au-Temple (Marne) », *Bulletin Monumental*, 1965, p. 131-134 ; « Réflexions sur la sculpture du XII^e siècle en Champagne », *Gesta*, IX, 2, 1970, p. 16-31 et en collaboration avec Sylvia Pressouyre), *Le cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne*, Nancy, E. N. H. 1981.

⁵ *Splendeurs de la cour de Champagne au temps de Chrétien de Troyes*, La Vie en Champagne hors série, juin 1999, 73 p.

ouvrages récents se bornent à l'étude de quelques exemples auboisi, ignorant le Briennois⁶.

L'actuel canton de Brienne-le-Château reste attaché au souvenir de puissantes familles, les comtes de Rosnay et de Brienne. Si la dynastie des Rosnay disparut à la fin du XI^e siècle, celle des Brienne s'opposa constamment aux comtes de Champagne qui l'ostracisèrent et s'ingénièrent à limiter sa progression aux limites orientales de leurs possessions. Les deux familles partagèrent un destin commun sur les routes de Terre sainte. Des abbayes, appartenant aux prémontrés ou aux cisterciens, et de nombreux prieurés furent fondés sur ces terres.

Dans ce secteur de l'Aube, une aile du cloître de l'abbaye des prémontrés de Basse-Fontaine⁷, aux chapiteaux figurés, reste visible et deux autres chapiteaux sont exposés aux Musées d'Art et d'Histoire de Troyes⁸. En outre, une clé de voûte provenant aussi de ce lieu est aujourd'hui fixée au revers de la façade de l'église de Brienne-la-Vieille. Le centre de cet élément est composé de plusieurs rangs de feuillage animé par le vent d'un mouvement contraire. Un chapiteau du cloître de Notre-Dame-en-Vaux, exécuté vers 1170, adopte également un décor de ce type. Le porche de la façade occidentale de l'église de Brienne-la-Vieille, aujourd'hui considéré comme appartenant bien à l'édifice⁹, date également du XII^e siècle. Trois de ces chapiteaux montrent une corbeille au décor incisé, tandis que le quatrième adopte un relief plus marqué, seuls éléments animant une structure architecturale très graphique. Le canton conserve également une petite figure du Christ en croix, exécuté en bronze ciselé, peut-être par un atelier champenois. Mais surtout, deux tympans mutilés viennent compléter ce panorama, l'un situé à Brienne-le-Château et l'autre à Saint-Léger-sous-Brienne, commune limitrophe. Arrêtons-nous sur ces deux reliefs.

Le tympan de Brienne-le-Château est aujourd'hui remonté au-dessus de la porte de la petite sacristie sans caractère située sur le mur nord de la nef. Arnaud suggérait qu'il aurait pu couronner le porche central de la façade de l'église romane¹⁰. En l'absence d'éléments nouveaux, cette proposition reste toujours plausible.

⁶ Cf. par exemple celui de Braun (Suzanne), *Architecture et sculpture romanes en Champagne-Ardenne*, Saint-Just-près-Brioude, éd. Créer, [2008], 207 p.

⁷ Département de l'Aube, arrondissement de Bar-sur-Aube, canton de Brienne-le-Château, commune de Brienne-la-Vieille.

⁸ Inventaire inv. 874.10.4 et 874.10.3 ; dimensions respectives H. 0,26 x l. 0,24 x pr. 0,24 et H. 0,34 x l. 0,24 x pr. 0,24.

⁹ La tradition locale établissait que la façade provenant de Basse-Fontaine aurait été remontée à Brienne-la-Vieille en 1755 lors de la suppression de l'abbaye. Auguste Marguillier (« L'église de Brienne-la-Vieille », *Annuaire de l'Aube*, 2^e partie, 1904, p.26) signale cette information reprise chez Alphonse Roserot (*Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, 1948, t. I, p. 241). Aucun document ne vient pourtant étayer cette thèse. Marguerite Beau (*Essai sur l'architecture religieuse de la Champagne méridionale auboise, hors Troyes*, Troyes, La Renaissance, 1991) ne retient pas cette tradition en constatant seulement que le portail roman était raccourci à sa base. Cf. Fabrice Henrion, « L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Brienne-la-Vieille (Aube) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 02 septembre 2008, Consulté le 20 septembre 2012. URL : <http://cem.revues.org/index5852.html>. Ajoutons pour conforter la position de M. Henrion, que les chapiteaux de la façade de Brienne-la-Vieille sont d'une facture beaucoup plus fruste que ceux de Basse-Fontaine conservés à Troyes.

¹⁰ Arnaud (A.-F.), *Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes*, 1837, rééd. 2000, p. 59.

Quelle pourrait être la provenance du tympan de Saint-Léger-sous-Brienne ?

La provenance de celui de Saint-Léger-sous-Brienne est plus énigmatique. Louis Le Clerc est le premier à avoir étudié cette sculpture en la rapprochant des grands bas-reliefs similaires (Saint-Trophime d'Arles, Moissac, Vézelay ou encore Chartres)¹¹. Il fut remonté au XIX^e siècle à l'extérieur du mur sud de la nef ; son exposition aux intempéries et aux dégradations a conduit à sa réinstallation à l'intérieur de l'édifice. L'implantation d'origine reste toujours mystérieuse, toutefois il est possible de suggérer une piste. En effet, la puissante abbaye de Montier-en-Der possédait un prieuré à Saint-Léger-sous-Brienne, fondé en 991 et pour lequel l'évêque de Troyes détenait des droits d'autel. Une église fut construite sous le vocable de Saint-Léger que les comtes de Brienne favorisèrent à plusieurs reprises¹². Il n'est guère possible d'imaginer une construction indépendante de l'église paroissiale, si l'on tient aux informations figurant dans le pouillé du diocèse pour 1761 : « La chapelle du prieuré ne fait qu'un même corps avec la paroisse »¹³. Par ailleurs, la richesse du décor de ce tympan s'accorde mal avec l'architecture simple d'une église rurale. Supprimé à la Révolution, l'édifice disparut totalement du paysage. Se pourrait-il que notre remarquable tympan provienne de ce prieuré alors même qu'aucun autre objet d'importance ait survécu à la destruction ? Sans écarter tout-à-fait cette piste, permettons-nous d'examiner une nouvelle option.

L'abbaye de Basse-Fontaine¹⁴, située sur la rive droite de la rivière et géographiquement proche de la commune de Saint-Léger-sous-Brienne, pourrait être aussi le lieu d'origine de ce relief. L'établissement fut fondé en 1143 par le comte Gauthier II de Brienne (vers 1105-1161) et son épouse Agnès II de Baudement. Devenue veuve, elle épouse Robert I^{er} de Dreux en seconde noce et fit reconstruire l'abbaye des Prémontrés de Braine entre 1185 et 1208¹⁵. Cette église était dotée d'un riche décor sculpté (tympan ou jubé) aujourd'hui partagé entre l'église (revers de la façade) et le musée Saint-Léger de Soissons¹⁶. L'exécution du décor de Brienne et du tympan de Saint-Léger-sous-Brienne est pratiquement contemporaine, c'est à dire vers 1200. Le gracieux ondoisement des plis des vêtements du Christ et des anges renvoie précisément au style si caractéristique de cette époque et rappelle, comme on le voit aussi à Braine, les modèles créés pour la cathédrale de Laon.

¹¹ Le Clerc (Louis), *Saint-Léger-sous-Brienne*, Arcis-sur-Aube, 1881, 16 p., ill. H. T. (photo inversée lors de l'impression) ; M. P., p. 272. Nous remercions M. Raymond Tomasson de nous avoir mis sur la piste d'une représentation de l'*Ascension*.

¹² La Selle (Xavier de), « Les prieurés aubois de l'abbaye de Montier-en-Der », *Les moines du Der, 673-1790*, Actes du colloque international d'histoire Joinville-Montier-en-Der, publ. Patrick Corbet, 1^{er}-3 octobre 1998, Dominique Guéniot éditeur, p. 586.

¹³ Roserot (A.), *op. cit.*, t. III, p. 1369.

¹⁴ Gallia christiana, t. XII, 1772 ; Roserot (Alphonse), «Les abbayes du département de l'Aube, additions et corrections à la Gallia christiana (tomes IV et XII)», *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques*, 1890 ; Le Clerc (Louis), «Les abbayes du département de l'Aube, additions et corrections à la Gallia christiana (tome XII)», *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques*, 1907.

¹⁵ Aisne, arrt. Soissons.

¹⁶ Le musée Saint-Léger conserve plusieurs fragments remarquables remontés de manière à former un tympan et illustrant les réprouvés aux Enfers et la Descente aux limbes (inv. 93.7.2492).

L'abbaye de Basse-Fontaine était située non loin de la *Via Francigena* qui conduisait les pèlerins vers Rome et était, elle aussi, un lieu de pèlerinage permettant aux fidèles de fréquenter une source (ce qui explique le non de l'établissement) marquée par la présence d'une arcade gothique. Les bâtiments étaient composés d'un cloître formé de trois ailes, ce qui laisse supposer que l'église fermait l'espace. L'aile subsistant aujourd'hui, d'une longueur de seize mètres, témoigne aussi de l'existence d'un riche décor historié dans cet établissement qui fut peut-être important ; on y remarque notamment un chapiteau relatant le récit du *Sacrifice d'Isaac* distribué sur deux faces de la corbeille. Toutefois, la série de documents rédigés lors de la suppression de l'abbaye auboise ne nous renseigne cependant pas sur le décor de l'église¹⁷.

La tradition locale veut que le porche de l'église de Brienne-la-Vieille proviendrait de l'abbaye de Basse-Fontaine et y aurait été remonté après la suppression de l'établissement en 1773. Fabrice Henrion a bien démontré qu'il n'en était rien¹⁸. Cette légende ne pourrait-elle pas plutôt faire référence à notre tympan ? L'existence de décor en façade d'églises des Prémontrés érigées à la même époque pourrait le laisser croire. Une étude archéologique complète pourrait corroborer ou non cette intuition.

Approche morphologique et stylistique

La proximité iconographique entre les deux tympans du briennois masque quelques différences au premier rang desquelles figure la large frise végétale présente à Saint-Léger mais absente à Brienne. Que peut-on dire à son sujet ? Elle est absente à Brienne comme aussi à Étampes¹⁹, à Mauriac, à Montceaux l'Étoile ou encore à Anzy-le-Duc²⁰. On la trouve en revanche à Saint-Léger-sous-Brienne, ce qui nous renvoie à une tradition remontant au linteau du portail occidental de l'église de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Génis-des-Fontaines (1019-1020), commandé par l'abbé Guillaume ou à celui du portail occidental de l'église Saint-André de Sorède²¹ (vers 1020). La peinture nous offre aussi quelques exemples comme le *Devant d'autel des Apôtres*²² (première moitié du XII^e siècle) de la Seu d'Urgell (Catalogne).

Les deux sculptures auboises couronnaient toutes deux un porche, mais leurs dimensions diffèrent quelque peu²³ : si l'on omet la frise, le tympan de Brienne est plus long, mais la

¹⁷ Archives départementales de l'Aube, 1 H 8, liasses. Dans l'inventaire rédigé le 7 mars 1773, seul est fait mention du *Reliquaire du doigt de Saint Jean-Baptiste* destiné spécifiquement à l'église de Brienne-la-Vieille, ce qui exclut que la statue en pierre de ce même saint en provienne également. Les biens échurent à l'abbaye de Beaulieu tandis que le titre fut dévolu à l'église de Précly-Notre-Dame.

¹⁸ Cf. note n°9.

¹⁹ Schlicht (Markus), *Le Portail Royal de Notre-Dame d'Étampes suivi de Berchère d'Étampes, Berchère l'Égyptien*, livret publié par le Service des Archives et du Patrimoine Historique de la ville d'Étampes, 1996, p. 3-20.

²⁰ Daté de la seconde moitié du XII^e siècle, le tympan d'Anzy-le-Duc (H. 2,26 ; L. 2,51 m) est aujourd'hui remonté au musée du Hiéron à Paray-le-Monial. La longueur est double de celle observée à Brienne.

²¹ Les deux sites sont situés dans les Pyrénées Orientales.

²² Le Christ est assis dans une mandorle soutenue par des anges.

²³ Pour Saint-Léger nous avons 0,72 m de hauteur et 1,52 m de longueur avec la frise et sans elle, nous notons 0,65 m de hauteur pour 1,10 m de longueur. Pour Brienne, la hauteur du tympan est de 0,60 m pour 1,45 m de longueur.

hauteur des deux reliefs est quasiment identique. En outre, tout porte à croire qu'ils sont incomplets. L'identification de la représentation du tympan de Saint-Léger-sous-Brienne sous l'appellation générique de *Christ en gloire* ou *Majestas Domini* ne saurait être satisfaisante. Pour être compris, l'épisode doit être complété d'une pièce aujourd'hui disparue, le linteau, sur lequel figuraient les apôtres regardant le Seigneur qui s'élève vers les Cieux comme on le voit encore à l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Montceaux-l'Étoile (Saône-et-Loire, arr^t Charolles, c. Marcigny), à la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême ou encore à la porte Miègeville de la basilique Saint-Sernin de Toulouse.

Des similitudes peuvent être observées : morphologie des feuilles polylobées ou encore le traitement des plumes des ailes des anges. Pour autant, l'environnement du Christ ou les arbres servant d'encadrement remplacent la mandorle et laissent supposer une période de création légèrement différente. Les mutilations radicales observées sur le tympan de Brienne-le-Château rendent impossibles une datation efficace. Pour autant, une fourchette large retenant la seconde moitié du XII^e siècle pour son exécution semble acceptable. Le second, conservé à Saint-Léger-sous-Brienne, en bien meilleur état, renvoie au style « 1200 », comme on en voit encore de superbes exemples à la cathédrale de Reims par exemple, mais surtout, on l'a vu, à la cathédrale de Laon. Des rapprochements stylistiques peuvent également se faire jour avec les vitraux les plus anciens encore visibles à la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes. La baie 31 (sans doute autrefois la baie 00) représentant l'*Arbre de Jessé* où la figure supérieure montre des personnages inscrits dans des mandorles, offre plusieurs points de comparaisons²⁴. Leurs deux anneaux séparés par un trait intérieur épais ou encore la souplesse des plis des vêtements dont les bords inférieurs s'animent, offrent une certaine familiarité entre ces œuvres.

Les feuilles de chêne polylobées renvoient également à la production artistique de la fin du dernier quart du XII^e siècle tel que l'on peut le voir dans les décors végétaux des vitraux troyens exécutés à cette époque. Le raffinement de la longue frise végétale entourant le relief rappelle ce que l'on observe à Soissons à la même époque²⁵. La symétrie des rinceaux feuillus jouant sur l'échelle différente des motifs rappelle celle que l'on observe sur les voussures d'un monument peu connu de Troyes, l'ancienne abbaye Saint-Martin-ès-Ayres dont les deux baies de la salle du chapitre, datées de la fin du XII^e siècle ou du début du suivant se révèlent assez proches du décor peint de la partie orientale de la collégiale Saint-Quiriace de Provins (4^e quart du XII^e siècle)²⁶.

Approche iconographique

Ces deux tympan, aujourd'hui placés dans un contexte différent de celui pour lesquels ils ont été créés, représentent vraisemblablement la même scène : *L'Ascension*, épisode relaté dans les *Évangiles* (Marc, XVI, 19 et Luc XXIV, 51-52) et les *Actes des Apôtres* (I,

²⁴ Pastan (Elizabeth C.) et Balcon (Sylvie), *Les vitraux du chœur de la cathédrale de Troyes (XIII^e siècle)*, Corpus Vitraerum, France, vol. II, CTHS, 2006, p. 102-106, ill. 65 et 66, notice p. 357-360.

²⁵ Le musée du Louvre conserve un relief (inv. RF 1038) daté du 3^e quart du XII^e siècle, provenant de la cathédrale de Soissons et représentant une frise végétale très proche de celle de Saint-Léger-sous-Brienne. À Soissons, les feuillages se terminent par des petites grappes remplacées à Saint-Léger par les écailles de bourgeons. Toutefois, ce constat n'est pas à mettre directement en relation avec le remariage de Gauthier II avec Adèle de Soissons, mort tous les deux au moment supposé de la création du tympan de Saint-Léger-sous-Brienne.

²⁶ *Splendeurs de la cour de Champagne op. cit.*, notice n°40, p. 70.

9-12). François Boespflug, dans un ouvrage récent²⁷, classe cette iconographie dans la rubrique générique des *Majestas Domini* au sein de laquelle la représentation du Seigneur entouré des quatre vivants²⁸, le Tétramorphe, occupe une place éminente. La promesse faite par le Christ de sa seconde parousie était encore très présente à l'esprit du fidèle de l'époque, expliquant le succès du thème dans la sculpture monumentale, principalement à partir du XII^e siècle, mais aussi dans la peinture ou les enluminures²⁹. La Champagne comtale n'ignorait pas non plus cette iconographie. Saint-Loup-de-Naud (vers 1160) ou Saint-Ayoul de Provins (entre 1157 et 1167)³⁰, restauré en 1986, conservent encore leurs tympans montrant le Christ en gloire. Les artistes byzantins connaissaient aussi ce type de représentation, comme en témoigne le décor d'une page des *Homélies à la Vierge* de Jacques de Kokkinobaphos, peint durant la première moitié du XII^e siècle et représentant une *Ascension* qui se déroule à l'intérieur d'une église³¹. Durant la seconde moitié de ce siècle, la basilique Saint-Marc de Venise se voit dotée d'une mosaïque illustrant la même scène pour l'une de ses coupes.

À Saint-Léger-sous-Brienne, le Christ est assis dans une mandorle soutenue par deux anges et flottant sur plusieurs vaguelettes. Il faut donc reconnaître ici une représentation de l'*Ascension*. La formule se trouve à Cahors (1135, tympan du porche nord), sur les tympans nord du portail Royal de la cathédrale de Chartres (vers 1142-1150) et sur le tympan méridional de celle d'Ely³² (1120-1140) pour ne citer que ces exemples. À Chartres, les vaguelettes placées sous les pieds du Christ sont relevées latéralement par les anges suggérant les bords de la mandorle absente par ailleurs. Rarement, comme à Charlieu (Loire, milieu du XII^e s.) ou à Angoulême, le sculpteur associe les deux anges au Tétramorphe. Le thème orne parfois la corbeille d'un chapiteau, comme on le voit sur celui de la crypte de Saint-Bénigne de Dijon. En l'état de nos connaissances actuelles, il est permis de considérer le relief de Saint-Léger-sous-Brienne comme un *unicum* dans l'Aube. Les fleurs de lys marquant le nimbe du Christ du tympan de Saint-Léger-sous-Brienne constituent une particularité, bien que ces auréoles comportent quelquefois des décors tels que des cabochons par exemple.

En revanche, les mutilations radicales du relief de Brienne-le-Château le rendent dès lors très difficile à interpréter. Seuls deux troncs d'arbres entourant la figure centrale subsistent ! Arnaud, qui avait peut-être vu ce relief dans un état meilleur qu'il ne l'est aujourd'hui, le décrit ainsi : « le Christ assis sur un trône et accompagné de deux anges en

²⁷ Boespflug (François), *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art*, Bayard, 2011, p. 153-156.

²⁸ Cf. à ce sujet Fromaget (Michel), *Le symbolisme des quatre vivants. Ezéchiel, saint Jean et la tradition*, Paris, Éditions du félin, coll. Religion, 1992, 204 p.

²⁹ Cf. par exemple l'enluminure représentant *L'Ascension* du *Lectionnaire de Cluny*, vers 1100 (dim. H. 0,38; l. 0,16 m environ, Paris, musée national du Moyen Âge-Thermes de Cluny, inv. Cl. 23757) où le Christ est debout ; la *Moralia in Job* de saint Grégoire le Grand, Cîteaux, vers 1110-1120 (Dijon, bibliothèque municipale, ms. 173, 2^e partie), le folio 172, f 2 montre le Christ assis dans une mandorle soulignée d'une vaguelette symbolisant des nuages qui s'élèvent en présence des apôtres.

³⁰ Marquise de Maillé, *Provins. Les monuments religieux*, Paris, 1939, 2 t. ; Aubert (Marcel), *La sculpture française au Moyen Âge*, Flammarion, 1946, p. 196.

³¹ *Trésors de Byzance. Manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de France*, cahier d'une exposition, 20 août-2 septembre 2001, n°29, p. 32, ill. [p. 33]. Kokkinobaphos est le nom du monastère dont relevait le moine Jacques. La peinture illustre le renouveau artistique à Byzance, à cette époque.

³² Royaume-Uni, Angleterre, Cambridgeshire.

adoration »³³. La scène s'inscrit dans un demi-cercle quasiment parfait. Il est possible de distinguer une composition très symétrique ordonnée autour d'un personnage central, pouvant confirmer la description d'Arnaud. Deux anges agenouillés aux ailes déployées occupent les cornes et les rampants du tympan. Deux lignes légèrement incurvées apparaissent sur la surface du nimbe de dimension importante, sans qu'il soit possible de dire s'il s'agit des traverses de la croix ou d'une altération du matériau. Rien ne laisse supposer la position du bras droit qui aurait pu esquisser une bénédiction. Cette difficulté de lecture impose la perplexité qui doit présider à une tentative d'interprétation.

Sans exclure totalement de reconnaître ici une *Ascension*, l'aspect pourrait laisser entrevoir une autre hypothèse. En effet, la représentation pourrait tout autant correspondre à celle du *Trône de gloire*, c'est-à-dire la *Vierge à l'Enfant assise* transcrivant dans la pierre les versets du prophète Isaïe (IX, 5-6) :

« Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : conseiller merveilleux, Dieu fort, Père à jamais, Prince de Paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice. »

La cathédrale de Reims conserve un relief de ce type, au tympan de la *Porta Pretiosa*. Marie portant l'Enfant sur la bras droit est assise sur un banc sans dossier et inscrite dans une structure architecturale surmontée d'une représentation symbolique de la Jérusalem céleste. L'église Notre-Dame-du-Pré de Donzy-le-Pré (Nièvre) offre un exemple plus complet. La structure architecturale est présente et, à sa droite, on note la présence d'un ange thuriféraire. Or, à Brienne-le-Château, nulle trace d'architecture ou de mandorle, seuls les deux troncs séparent les personnages. Identifier une Ascension devient dès lors difficile. Le portail Royal dit aussi de *La Théophanie de l'Apocalypse* (vers 1142-1150) décore la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Chartres où l'Ascension fait pendant à une Vierge en majesté encadrée de deux anges sans encensoirs³⁴. De plus, cet édifice montre la Vierge à l'Enfant placée symétriquement à l'Ascension pour encadrer un Christ en gloire ou de l'Apocalypse.

Conclusion

On le voit, les vestiges du XII^e siècle en Champagne méridionale sont plus importants qu'on pourrait le croire à première vue, et dans ce contexte, le canton de Brienne-le-Château, fief d'une famille seigneuriale puissante, occupe une place originale avec ses deux tympanes. Leur décor, mutilé voire lacunaire, laisse entrevoir des similitudes avec les productions encore visibles à Troyes notamment. Si des pistes iconographiques et stylistiques sont explorées ici, la localisation originelle de ces deux œuvres reste mystérieuse.

Jean-Luc Liez

³³ Arnaud (A.-F.), *op. cit.*, p. 59.

³⁴ Aubert (Marcel), *La cathédrale de Chartres*, Arthaud, 1952, 89 p. ; Mâle (Émile), *Notre-Dame de Chartres*, Flammarion, 1994, 190 p. ; Prache (Anne), *Chartres, la cathédrale Notre-Dame*, éditions du Patrimoine, 2000, 96 p.

Illustrations :

Fig. 1 - Tympan, 2^e moitié du XII^e siècle, Brienne-le-Château, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. © Jean-Luc Liez/2010

Fig. 2 - Tympan, fin du XII^e ou début du XIII^e siècle, Saint-Léger-sous-Brienne, église Saint-Thibaud. © Jean-Luc Liez/2010

Fig. 3 - Chapiteau provenant de l'ancienne église de l'abbaye des prémontrés de Basse-Fontaine, XII^e siècle, Troyes, Musées d'art et d'histoire, inv. 874.10.4. © Jean-Luc Liez/2012

Fig. 4 - Clé de voûte provenant de l'ancienne église de l'abbaye des prémontrés de Basse-Fontaine, XII^e siècle, Brienne-la-Vieille, église Saint-Pierre-ès-liens. © Jean-Luc Liez/2012

Fig. 5 - *Christ en gloire* (détail de l'*Arbre de Jessé*), 1210-1220, Troyes, cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, baie 31. © Tous droits réservés.

Fig. 6 - Voussure en plein cintre (détail), fin du XII^e ou début du XIII^e siècle, Troyes, ancienne abbaye Saint-Martin-ès-Ayres. © Jean-Luc Liez/2012